

Luigi Comencini (1916-2007)

Luc Chaput

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47479ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chaput, L. (2007). Luigi Comencini (1916-2007). *Séquences*, (249), 21–21.



LUIGI COMENCINI (1916-2007)

Ce n'est qu'en 1974 qu'il y eut en France la première rétrospective importante de ce cinéaste qui avait pourtant réalisé son premier film en 1946. *Bambini in città* annonce déjà bien les deux axes de ce cinéaste de l'enfance et de la ville. Né en Italie d'un père ingénieur catholique et d'une mère suisse calviniste, Comencini passe l'essentiel de sa jeunesse en France avant de recevoir un diplôme d'architecte à Milan. Passionné par la photographie, il fait aussi partie, avec Alberto Lattuada, de ces collectionneurs de vieux films dont le travail donnera naissance à la Cinémathèque italienne, dont son frère Gianni fut plus tard un des directeurs. Il devient aussi un critique sérieux. À côté de comédies de mœurs comme **Pane, Amore e Fantasia** qui fit une star de Gina Lollobrigida, plusieurs de ses œuvres sont des chroniques historiques, spécialement sur la Seconde Guerre mondiale et la période suivante, comme **Tutti a casa** et **La ragazza di Bube**, dans lesquels il montre un grand sens du moment historique et une faculté à créer des personnages complexes. On retrouve ces mêmes qualités dans ce qui est un de ses chefs d'œuvre, **Casanova, veneziano**.

De *Bambini in Città* à **Marcellino, pane e vino**, court dans cette filmographie une série de films sur l'enfance : **La finestra sul Luna Park**, **Pinochio** et surtout **Incompreso**, son meilleur film sur les relations père-fils. Cette faculté de montrer les aléas de l'âme enfantine a été sûrement nourrie par son travail documentaire télévisuel pour la Rai : *I bambini e noi*. On retrouve aussi des œuvres plus pessimistes, comme **L'Ingorgo**, mais souvent, au détour des scènes, perlent des lueurs d'espoir. Comencini a réussi à faire des films d'auteur populaires. Il l'a écrit lui-même : « La complaisance esthétique pour elle-même est la dégénérescence de l'architecture, il en va de même pour le cinéma. Ne pas tenir compte des raisons pour lesquelles se fait le film, c'est le trahir. »

LUC CHAPUT



JACK VALENTI (1921-2007)

Quand vous regardez un film américain ou distribué par une *major*, que ce soit en salle, à la télé, sur VHS ou DVD, vous regardez un film régi par le système de cotes

(G, PG, PG-13, R et NC-17) instauré en 1968 par Jack Valenti, alors président de la *Motion Picture Association of America* ou *MPAA*. Ce système remplaçait le code Hays de 1930 (encore plus restrictif), du nom du haut fonctionnaire fédéral Will H. Hays, premier président de cette association constituée pour remédier à la mauvaise image de Hollywood, en raison de nombreux scandales.

Jack Valenti, né à Houston, Texas, après des études brillantes, se spécialise en relations publiques et devient un proche du sénateur et leader de la majorité démocrate, Lyndon B. Johnson. Lorsque Johnson devient président des États-Unis le 22 novembre 1963, à la suite de l'assassinat de Kennedy, Valenti est le premier employé nommé par celui-ci comme assistant spécial. Sa connaissance de Washington et de la politique américaine en général en font, en 1966, un candidat rêvé pour les dirigeants des *majors* qui ont besoin d'un lobbyiste majeur pour expliquer, en termes simples, l'importance de cette industrie du divertissement. Elle est, si l'on inclut aujourd'hui les jeux vidéo et les émissions télé, la première source d'exportations américaines et continue ainsi de promouvoir les us, coutumes et produits américains dans un enrobage attractif. Valenti, de 1966 à 2004, défendit, de manière constante et pas toujours subtile, la place de son industrie dans le monde dans de nombreux discours, rencontres avec des dirigeants et articles.

Le code Valenti est aujourd'hui contesté par plusieurs personnes, dont le critique Roger Ebert, pour sa propension à favoriser l'étalage de la violence au détriment de discours plus adultes sur la morale et la situation actuelle. ⑤

LUC CHAPUT